

Cahiers
d'ethnomusicologie

Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

7 | 1994
Esthétiques

Edward LIPPMAN. *A History of Western Musical Aesthetics*

Lincoln/London : University of Nebraska Press, 1992

Antoni Piz

Traducteur : Isabelle Schulte-Tenckhoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1438>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1994

Pagination : 247-248

ISBN : 2-8257-0503-9

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Antoni Piz, « Edward LIPPMAN. *A History of Western Musical Aesthetics* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 03 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1438>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Edward LIPPMAN. *A History of Western Musical Aesthetics*

Lincoln/London : University of Nebraska Press, 1992

Antoni Piz

Traduction : Isabelle Schulte-Tenckhoff

RÉFÉRENCE

Edward LIPPMAN. *A History of Western Musical Aesthetics*. Lincoln/London : University of Nebraska Press, 1992, 551 p.

- 1 Dans son compte rendu à propos de *Esthetics of Music* de Dahlhaus (Cambridge University Press, 1982), Edward Lippman regrettait le manque d'ouvrages généraux sur l'esthétique musicale dans le monde anglophone. Il est probable qu'à cette époque déjà, Lippman avait le projet d'écrire un livre qui viendrait combler cette apparente lacune dans la recherche musicologique : en effet, *A History of Western Musical Aesthetics* offre un traitement général de la dimension esthétique de la musique, de la Grèce antique jusqu'à nos jours.
- 2 Comme manuel d'esthétique musicale, l'ouvrage de Lippman sera indispensable à qui s'intéresse à un aperçu systématique des principaux écrits et auteurs qui ont contribué à la pensée musicale en Occident. Lippman commence par aborder la problématique de la nature de la musique, telle qu'elle fut posée par Platon et d'autres classiques. Puis il examine les questions d'ordre philosophique mises en avant par les penseurs de la Renaissance – le Moyen Age est laissé de côté – pour explorer la « nouvelle » conception de la musique en tant qu'art et l'émergence de concepts comme celui de « rhétorique musicale ». Un chapitre entier est consacré à la naissance de l'opéra au sein du milieu intellectuel engendré par la Renaissance italienne. On n'est dès lors pas surpris de constater que le XVIII^e siècle occupe trois chapitres richement documentés, traitant d'aspects comme la *Empfindsamkeit* (sensibilité), la musique en tant qu'imitation et les controverses de l'époque autour de l'opéra. Après un examen de questions propres au XIX

° siècle, l'auteur passe à l'époque contemporaine avec un chapitre final sur la sociologie de la musique.

- 3 L'ouvrage de Lippman est l'une des rares études qui aborde l'esthétique musicale d'un point de vue global ; c'est pourquoi il est particulièrement bienvenu. Toutefois, il néglige de nombreux aspects de l'esthétique musicale qui auraient mérité d'être abordés. D'une manière générale, le concept d'esthétique musicale désigne les écrits philosophiques qui se rapportent à la nature de la musique et à la notion de beau en musique. Or cette définition sous-entend, hélas, que de tels « écrits philosophiques » trouvent leur origine à l'extérieur du champ de l'érudition musicale. L'histoire de l'esthétique musicale devient ainsi « ce qui est dit et écrit sur la musique d'un point de vue externe » (par des philosophes, des sociologues, des psychologues, entre autres). Inversement, les écrits produits par des musiciens et des chercheurs dans le domaine musical – que ces écrits soient de nature philosophique ou non – sont rangés dans la rubrique de « musicologie », de « théorie de la musique », voire même de « critique musicale » et, par voie de conséquence, rejetés du domaine de l'esthétique musicale.
- 4 Le fait que Lippman se soit désintéressé de la pensée musicale médiévale indique clairement qu'il souscrit, lui aussi, à la conception de l'esthétique musicale que nous venons d'esquisser. On peut supposer que Lippman réserverait le qualificatif de « théorique » à de nombreux écrits spéculatifs sur la musique datant du Moyen Age. Étant donné qu'il s'agit là d'une idée largement répandue (malgré son caractère superficiel et inexact), la pensée musicale de siècles entiers est restée jusqu'ici inexplorée d'un point de vue esthétique.
- 5 Le traitement que Lippman réserve à l'esthétique du XX^e siècle appelle des critiques similaires. Tout en fournissant un résumé pertinent des approches marxiste et phénoménologique de la musique, il omet toute référence à la musicologie et à l'ethnomusicologie, remarquables l'une et l'autre – surtout récemment – pour leur attitude critique à l'égard de leurs propres traditions de pensée aussi bien que de leurs objets d'étude.
- 6 On n'est dès lors guère surpris de constater que le féminisme et ce que l'on appelle la nouvelle musicologie n'ont pas non plus trouvé écho chez Lippman – en dépit du fait que ces deux mouvements aient manifestement affaire à l'esthétique et à la critique musicales. De même, le débat lancé par les ethnomusicologues au sujet de la musique urbaine, du rapport entre musique et société et de la musique populaire n'a pas non plus été pris en considération car, apparemment, il n'est pas pertinent pour l'histoire de l'esthétique occidentale. En somme, le livre aurait gagné à adopter une perspective plus large. Nul ne contestera que la « guerre des bouffons » constitue un sujet tout à fait passionnant, mais il ne faut pas oublier pour autant que notre époque connaît des controverses semblables, tel le débat actuel sur le canon musical. Une simple esquisse de telles questions encore sans réponse aurait considérablement enrichi la conclusion de l'ouvrage.
- 7 Quelles que soient ses limites, *A History of Western Musical Aesthetics* offre cependant le traitement du sujet qui soit le plus systématique et le plus abordable en langue anglaise, et il est susceptible de répondre à de nombreuses attentes. L'étudiant y puisera une quantité d'informations sur les conceptions et les suppositions relatives à la musique ; l'amateur y trouvera une perspective critique sur la musique sans devoir affronter trop de jargon technique. Enfin, les musicologues – ceux dont la profession est de penser la musique – y découvriront que certaines de leurs propres interrogations ont déjà été

soulevées par des écrivains du passé et des chercheurs d'autres disciplines. D'une manière générale, c'est un ouvrage qui aidera le lecteur à comprendre la notion de « valeur » en musique par opposition à celle de « fait » musical (tant appréciée par certains chercheurs) et à placer la musique dans un contexte culturel plus large.